

Lautréamont – *Poésies II*: Correction et contamination

Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée fausse, la remplace par l'idée juste.

(Lautréamont, *Poésies II*)

L'entreprise ducassienne des *Poésies II* peut être considérée comme un bon exemple d'une contamination littéraire dans la mesure où la plume corrective de Lautréamont – en détournant une citation, le plus souvent une maxime ou une pensée, d'auteurs tels que La Rochefoucauld, Pascal ou Vauvenargues – contamine pour ainsi dire l'énoncé « original ».

Comme nous chercherons à montrer, Ducasse inscrit son programme de correction dans le texte et thématise en même temps la valeur et le statut d'une maxime (détournée). On pourrait parler avec Genette¹ d'une écriture palimpseste des *Poésies II*. : apparaît toujours derrière le retournement ducassien et sa propre maxime celle qu'il corrige dans son état original.

La systématisme du retournement au niveau de la forme – qui serait à montrer brièvement – ne va pas, bien sûr, sans affecter le niveau de la signification de l'énoncé corrigé. En effet, le mécanisme de la correction si bien décrit par Julia Kristeva² (et utilisant surtout le procédé de la négation, de l'inversion et de la substitution d'un terme par son antonyme) conduit à une réflexion fondamentale sur le sens de l'énoncé gnominique. Car le retournement aboutit tantôt au même sens qu'une citation fidèle de la maxime, tantôt au sens contraire, voire à un sens purement ludique. Si les moralistes ont l'intention de démasquer l'homme, Lautréamont, de sa part, se propose de démasquer les moralistes.

Non seulement la signification, mais également l'*ordo neglectus* des recueils de maximes est contaminé: sans espace blanc, sans groupements thématiques de quelques maximes qu'on trouve traditionnellement chez La Rochefoucauld par exemple, Lautréamont saute allègrement d'une maxime retournée à l'autre pour introduire, ça et là, des morceaux originellement ducassien. Faire subsumer ce texte sous le titre de *Poésies* vise en même temps à une contamination du genre « maxime » ou « pensée » par celui de « poésie » et vice versa.

D'emblée, la correction se place alors sous le signe doublement parodique : la parodie de la forme rejoint celle du sens.

¹ Gérard Genette, *Figures II*, Edition du Seuil „Tel Quel“, 1966, pp. 39-68 (« Proust palimpseste »).

² Julia Kristeva, *Révolution du langage poétique*, Paris, Editions du Seuil, 1974, pp. 337-358.